

et la fameuse « Trip to the Moon, » et cent autres choses aussi pan-américaines que celles-là.

Il ne fallait pas manquer le village *esquimau*, où il y avait plusieurs familles d'Esquimaux très authentiques. Personne ne s'attendait de trouver là les élégances de la vie parisienne. En effet, tout était fort primitif et reproduisait vaguement des scènes de la nature polaire.

C'était l'heure du pot-au-feu, et je trouvai nos frères de l'extrême Nord au milieu de leurs apprêts culinaires.

Comme j'allais voir un phoque qui faisait sa partie « pan-american » sur le bord d'un bassin qui était censé représenter la mer polaire arctique, je croisai un Esquimau qui, la pipe à la bouche — ce qui déjà me rendit rêveur — et le seau à la main, s'en allait chercher de l'eau à un robinet d'aqueduc. Que les choses polaires ressemblent donc à ce qui se passe dans la zone que nous habitons !

« Bonjour ! » me dit-il, en passant près de moi. — « Comment ? Vous parlez français ? » répliquai-je. L'indigène se contenta de sourire, et continua son chemin.

Quelques minutes plus tard, en circulant parmi les montagnes de glace en toile peinte, je rencontrai encore mon Esquimau, qui derechef me salua en passant d'un bonjour très sympathique. « Où avez-vous appris le français ? » lui demandai-je. Nouveau sourire de l'homme du Nord qui, toujours fumant sa pipe, passa outre et me laissa là avec mon interrogatoire peut-être indiscret.

Comme, un peu plus tard, j'allais quitter le village, le même Esquimau se trouva encore là, et me dit : « Vous partez ? »

— Savez-vous parler aussi d'autres langues ? lui demandai-je.

— Oui, je parle un peu l'anglais.

— Alors vous êtes un interprète ?

— Oui.

— Et vous, dis-je à un autre Esquimau qui se tenait là, savez-vous aussi le français ?

— Oui, un peu.

Et m'adressant de nouveau au premier, je lui demandai s'il était catholique.